



ÉMILE BOISACQ

Emile Boisacq

1865-1945

Le 2 juin 1945, la Commission a perdu un de ses membres les plus éminents en la personne d'Émile Boisacq.

Notre collègue était né à Namur en 1865 et y avait fait ses humanités à l'Athénée royal; il nous a narré lui-même (1) comment, élève de quatrième latine et déjà fureteur de bibliothèques, il avait un jour découvert le petit volume de son compatriote namurois H.-J. CHAVÉE, *Français et Wallon. Parallèle linguistique*. Cet ouvrage fut pour lui une révélation; il lui apprit que son wallon, méprisé ou traqué par les bourgeois et les pédagogues, tenait un rang honorable parmi les dialectes de la *Romania*, qu'il en était un des plus précieux pour le linguiste. A trois mois de là, la lecture de la *Lexiologie indo-européenne* du même auteur fut pour lui « un éblouissement » et lui inspira pour la vie le goût des études comparatives.

A ce wallon qui avait éveillé sa vocation, Boisacq ne fut pas ingrat, et la réputation de l'illustre helléniste rejaillit aujourd'hui sur l'humble dialecte. Mais quel dur chemin à parcourir par le jeune étudiant ! Sans une tenacité obstinée au service d'une intelligence d'élite, les conditions matérielles allaient interdire à celui-ci l'accès des études universitaires, à une époque où n'existaient pas encore les institutions en faveur des « mieux-doués » de nos jeunes gens.

A l'Université de Bruxelles, où il rencontra en son maître

(1) *A propos de Ch. Grandgagnage*, p. 51. — Pour les citations, on se reportera à la bibliographie publiée ci-après.

de sanscrit, Eugène Monseur, un autre fervent wallon, le jeune helléniste trouva sa voie dans son goût pour la dialectologie ; un des premiers chez nous, il comprit quel intérêt offrait pour l'étude du grec la connaissance des dialectes littéraires ; la thèse d'agrégation spéciale qu'il défendit en juillet 1891 portait pour titre : *Les dialectes doriens. Phonétique et morphologie*.

Cette étude est une des bases essentielles sur lesquelles allait s'édifier l'œuvre capitale du maître, le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Ce n'est pas ici le lieu de dire les mérites éminents du livre ni de retracer la carrière du savant et du professeur à l'Université de Bruxelles. Le *Dictionnaire* a établi la réputation mondiale de Boisacq comme helléniste et le langage scientifique lui-même a donné à celle-ci la consécration définitive : on dit le *Boisacq*, comme on dit le *Littre* ou le *Walde* et le temps n'est pas proche où ces monuments d'une science et d'un labeur de Chalcentère seront remplacés.

Boursier de voyage, Boisacq avait suivi, en France et en Allemagne, les leçons des maîtres de la grammaire comparée à l'époque du brillant renouveau de cette science ; il est permis de penser que la connaissance directe jointe à l'étude du dialecte maternel facilita l'initiation à la phonétique comparative ; le namurois peut aider à expliquer le dorien, bien mieux que les théories, sans support dans la réalité, des philologues dédaigneux ou incapables de saisir sur le vif les phénomènes linguistiques. Le vœu du maître de voir « substituer, dans la mesure qui convient, à la doctrine vétuste, empirique, saugrenue et rebutante de la plupart des grammaires scolaires un enseignement fondé sur les résultats les plus certains de l'investigation scientifique poursuivie pendant tout un siècle d'efforts » (1) commence à

(1) *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, V (1926), p. 536.

lentement se réaliser ; il pourrait, dans le même esprit de progrès et d'actualité, être précisé sur un point : que, dans la même mesure convenable, une place soit faite à nos dialectes dans l'enseignement de la grammaire ; dans l'étude de la phonétique grecque notamment, la comparaison pourrait provoquer « un éblouissement » chez plus d'un de nos étudiants.

Au wallon, Boisacq resta toujours fidèle ; s'il ne lui consacra pas le *Dictionnaire étymologique* qui lui avait été demandé par son éditeur, il ne l'oublia pas dans ses études de détail. La toponymie, l'anthroponymie, « la passionnante question de l'origine des noms de lieux qui deviennent si aisément des noms de famille » (1) le retenaient surtout, mais rien de ce qui touchait à la vie wallonne ne laissait indifférent cet esprit aux vues synthétiques ; il apporta une importante contribution au premier volume du *Bulletin de Folklore* (2) d'EUG. MONSEUR et collabora à *Wallonia*. Quant à ses sentiments wallons, il les exprima notamment, avec sa rude franchise habituelle, dans la Préface à la deuxième édition du *Dictionnaire namurois* de L. PIRSOU.

En 1929, l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises l'appela à faire partie de sa section philologique ; dans son discours de réception, Jules Feller rappela excellemment tous les titres qu'avait à cet honneur l'helléniste qui, loin de s'enfermer dans sa spécialité, avait porté sa compétente curiosité sur tant de domaines et, avec prédilection, sur nos langues et nos dialectes (3).

Depuis 1928 membre correspondant de notre Commission, Boisacq fut nommé membre effectif par arrêté royal du

(1) Discours de réception à l'Académie : *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, IX (1930), pp. 49-50.

(2) Tome I (1891-1892), pp. 225-241 : *Médecine populaire. Les Inscriptions d'Epidaure*.

(3) *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, IX (1930), pp. 21-43.

30 avril 1929. Il préfaça pour notre *Bulletin* une *Note sur les éléments romans dans la toponymie d'Ixelles et d'Uccle* par AD. VAN LOEY. Sans prendre toujours une part active à nos travaux, il aimait à venir honorer de sa présence nos séances de section ; en 1936, il y fit une communication sur *l'Origine du nom de Waterloo*. L'étymologie des noms célèbres l'attirait, comme aussi les problèmes onomastiques que soulève l'actualité, et sans étalage d'érudition, avec l'art difficile de mettre même à la portée du grand public les ressources d'une vaste et sûre information de comparatiste, il aimait à les traiter dans les journaux, aussi bien que dans les revues spécialisées.

Ses commentaires du nom d'*Astrid* avaient provoqué « une critique bourrue » d'un contradicteur ; celui-ci s'entend rappeler Horace : « *Fragili quaerens illidere dentem Offendet solido* » (1). Le maître n'ignorait pas qu'il avait la dent dure, d'autant plus dure qu'il avait le don de mêler à la critique l'esprit d'à-propos ou la boutade qui lui était familière ; son verbe saccadé était net et tranchant comme son esprit ; tout son extérieur dénotait la volonté, et cette qualité native, les difficultés du début avaient contribué encore à la rendre plus rigide. Mais cette rudesse extérieure était démentie par les qualités du cœur ; il était dévoué à ses élèves dont il savait reconnaître et encourager les mérites, estimé de ses collègues qui appréciaient sa franchise ; les amitiés fidèles nouées avec des hommes de cœur restent un sûr garant de la loyauté du grand disparu.

Les membres de la Commission de Toponymie, qui s'honorait d'avoir accueilli Boisacq en son sein, conserveront le souvenir de leur regretté collègue et celui de l'illustre linguiste.

JULES HERBILLON.

(1) *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, V (1926), p. 936.

BIBLIOGRAPHIE WALLONNE D'ÉMILE BOISACQ

On trouvera la bibliographie des travaux scientifiques d'Ém. Boisacq, dressée par M. LÉROY, dans les *Mélanges Emile Boisacq*, offerts au jubilaire à l'initiative de l'Institut oriental de Bruxelles (Bruxelles, 1937-1938, 2 vol. = *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, t. V, pp. VII-XVI, et t. VI, p. 427). La variété et la valeur des contributions à ces *Mélanges* reflètent la multiple activité scientifique du maître (1). Nous avons extrait de cette bibliographie les titres qui peuvent intéresser les études wallonnes ; la liste a été complétée par quelques références, mais il resterait à glaner dans les journaux et les périodiques non scientifiques.

Articles

- Nos Dialectes wallons*, dans *l'Indépendance Belge*, 11 sept. 1900.
Le lapin et ses dénominations dans les langues indo-européennes, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, X (1904-1905), pp. 527-531 ; paru d'abord dans *l'Encyclopédie du Soir*.
A propos d'une étymologie d'escavèche, dans *Wallonia*, XIII (1905), pp. 248-250 [lat. *esca(m) piscata(m)*].
Les Hautes Fagnes. Questions d'étymologie, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, XV (1909-1910), p. 465.
Notice sur la vie et les travaux d'Eugène Monseur, dans *Rapport de l'Université de Bruxelles sur l'année académique 1912-1913*, pp. 75-79 ; *Bulletin de la Société pour le Progrès des études philologiques et historiques*, n° du 6 nov. 1913.

(1) Sauf pourtant pour la dialectologie wallonne ; les articles suivants peuvent intéresser nos études : J. BIDEZ, *Le nom et les origines de nos almanachs*, t. I, pp. 77-85 ; A. BOUTEMY et A. HENRY, *Gloses françaises du ms. 628 de Trinity College (Cambridge)*, t. I, pp. 149-154 ; A. CARNOY, *Le grec χόρτος et les formes parentes des autres langues*, t. I, pp. 155-158 (*χόρτος* dans la toponymie romane et germanique) ; A. MAYER, *Idg. *ned- « tōnen »*, t. II, pp. 133-142 (sur quelques noms de rivières du type *Néda*) ; J. POKORNY, *Eridanos und Rhodanus*, t. II, pp. 193-197 (deux noms identiques d'origine ligurienne (avec une carte des toponymes d'origine illyrienne dans l'Europe occidentale).

- La question flamande jugée par un linguiste français*, dans *La Gazette*, 1^{er} juin 1919.
- Fr. goujon ; pantoufle*, dans *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XXII (1920), pp. 31-32. [w. γουγιό = 1^o goujon, 2^o petite gouge.]
- Français dialectal surède ; français épingle*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, IV (1925), pp. 135-136. [surède « bois de chênes-liège ».]
- Les noms de personnes à deux éléments et l'origine du nom d'Astrid*, *ibid.*, V (1926), pp. 933-939.
- Mélanges de linguistique* (... Noms de personnes appliqués à des animaux et inversément. — Dial. *minque*. — Le rouchi. — Germ. **ansu*- « dieu » dans l'anthroponymie [*Astrid*] et la toponymie [*Oslo*]. — Noms professionnels en *-ier* devenus patronymes), dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, XXXII (1926-1927), pp. 525-543. [*Boisacq*, nom de fam., p. 543 ; le castor, pp. 532-534.]
- Le prénom Astrid en Flandre*, dans *Le Folklore brabançon*, VII (1926-1927), pp. 262-263.
- Chronique linguistique* (I. Parler belge *aubette*. — II. *Pingouin*. — III. *Minque*. — IV. Le rouchi (*raftin*). — V. *Aphrodite*. — VI. *Astrid* et parents. — VII. *Oslo*. — VIII. D'une maladie à nom hispanique rencontrée au Congo belge : *sarne*), dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, VI (1927), pp. 957-969.
- Les noms de personnes appliqués en grec, en latin et dans les langues modernes à des animaux*, *ibid.*, pp. 482-483.
- Nouvelle étymologie d'estaminet*, *ibid.*, VII (1928), p. 294.
- Discours de réception*, dans *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, IX (1930), pp. 45-58 [œuvres d'Aug. Doutrepoint et de J. Feller].
- Préface pour la Note sur les éléments romans dans la toponymie d'Ixelles et d'Uccle* par AD. VAN LOEY, dans ce *Bulletin*, IV (1930), pp. 281-283.
- Étymologie de lat. proelium, de gr. αἰόλος, de wallon namurois ôgn'ner « étaler », mustia « jarret »*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, X (1931), pp. 1203-1204 (d'après la table VI-XX de la *Revue* ; dans le texte il n'est traité que de gr. αἰόλος).
- Étymologies wallonnes. L'origine des noms de famille Baudelaire et Cattier*, *ibid.*, XI (1932), p. 341.
- A propos de Charles Grandgagnage*, dans *Bulletin du Dictionnaire*

wallon, XVII (1932) (= *Etudes de dialectologie romane dédiées à la mémoire de Charles Grandgagnage*), pp. 49-55 [avec notices sur H.-J. Chavée et Aug. Scheler.]

Préface pour le *Dictionnaire wallon-français* (Dialecte de Namur) de L. PIRSOUL, 2^e éd., Namur, 1934, pp. VII-VIII.

L'origine du nom de lieu Kessenich, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, XIV (1935), p. 277.

Le nom de la Neustrie, *ibid.*, XVII (1938), pp. 641-643.

Le nom de Waterloo, *ibid.*, XVIII (1939), pp. 326-327.

Comptes rendus

J. HAUST, *Etymologies wallonnes et françaises*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, III (1924), pp. 341-343.

Les publications de M. Jean Haust, *ibid.*, V (1926), p. 1207.

JULES FELLER, *Auguste Doutrepoint*, *ibid.*, IX (1930), p. 1125.

Bulletin de la Société de Littérature wallonne, LXIII (1930), *ibid.*, IX (1930), p. 1134.

Le « Guetteur wallon », *ibid.*, IX (1930), p. 1167.

FÉLIX ROUSSEAU, *La Meuse et le pays mosan en Belgique*, *ibid.*, X (1931), p. 361.

L. PIRSOUL, *Dictionnaire wallon-français* (Dialecte de Namur), 2^e éd., *ibid.*, XVI (1937), pp. 683-685 et *Revue de l'Université de Bruxelles*, XLII (1936-1937), *Bibl.*, p. 73.

M. GRAMMONT, *Quelques difficultés d'identification et d'explication concernant les anthroponymes*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, XVIII (1939), p. 787 [Botte, Motte et leurs dérivés w.].